

« Le témoignage de cette femme est un tissu de mensonges. Tout est faux, c'est une manoeuvre »

Le Monde Par PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE BEAUGE

Publié le 22 juin 2000

« Comment réagissez-vous au témoignage de Louissette Ighilahriz, publié par Le Monde ? - Ce papier est malvenu. Bigeard reste un modèle pour la France. Vous faites mal à un type qui vit pour son pays. Je continue de recevoir des centaines de lettres se référant à Bigeard, reconnaissant sa valeur et me disant : "Heureusement que vous êtes là, dans une période où toutes les valeurs sont parties en fumée." Un jour, vous allez voir, vous aurez des explosions dans les banlieues. » Je n'étais pas au PC de Massu, mon régiment était ailleurs dans Alger, et le capitaine Graziani n'était pas chez moi. Il était chez Massu. Graziani était un excellent combattant. Le témoignage de cette femme est un tissu de mensonges. Il n'y a jamais eu de femme prise à mon PC. Il s'agit de démolir tout ce qu'il y a de propre en France. Bigeard en train de pratiquement violer une femme avec Massu, c'est inimaginable ! Massu, qui est un type très croyant, doit en être malade de lire ça. Tout est faux, c'est une manoeuvre. Avant d'écrire quelque chose comme ça, il faut vérifier. D'ailleurs, le 28 septembre 1957, Bigeard n'était pas là, il avait quitté sa base de Sidi Ferruch, et était parti pour la Kabylie. - Louissette Ighilahriz dit que vous faisiez des allers et retours, pendant les trois mois de sa détention, et que vous vous rendiez régulièrement au PC de Massu. - Je n'étais pas là. Après la première et la deuxième bataille d'Alger, je suis parti, et jamais revenu. J'étais en Kabylie. Il m'est arrivé de revenir quelquefois à ma base de Sidi Ferruch. Plusieurs officiers m'ont téléphoné [après avoir lu l'article du Monde] et m'ont dit : "Ça, ça n'est pas Bigeard." C'est affreux de dire cela, et surtout sur une femme. Je ne l'ai jamais vue. Elle dit que cet homme qui l'a libérée est venu, un jour, a soulevé sa couverture et l'a sauvée ! Comme si un homme pouvait, comme ça, entrer, sortir et la faire évacuer de cet endroit. Ça ne ressemble à rien. De même, comme si on ne pouvait pas retrouver un médecin militaire commandant au bout de quarante-trois ans ! - Donc, le nom du commandant Richaud ne vous dit rien ? - Non, ça ne me dit rien du tout. Et s'il existait vraiment, on aurait pu le retrouver. Surtout pendant quarante-trois ans. Mais bousiller un homme comme Bigeard ! - Le général Massu déclare au Monde qu'il vous a vu pratiquer personnellement la gégène. - Ah non ! Non ! Je n'aurais même pas pu regarder ça. - Il l'a même écrit dans l'un de ses livres, Le Soldat méconnu, publié en 1993 aux éditions Mame. - Oui, oui, je le sais. On parlait plus de Massu que de Bigeard. Je sais que vous allez encore troubler les cartes avec Massu. Vous êtes en train de mettre un coup de poing au cœur d'un homme de quatre-vingt-quatre ans. Il y a de quoi se flinguer. Cela me fiche un sacré coup. Mais dites-vous bien que le vieux, à quatre-vingt-quatre ans, il est battant, et qu'il sait mordre encore... »

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE BEAUGE